**République Algérienne Démocratique et Populaire**

**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**

**Université de Ghardaia**

**Faculté des Lettres et des langues**

**Département de langue Française**

****

**MEMOIRE de Master**

Pour l’obtention du diplôme de

**MASTER de Français**

**Spécialité :** Littérature francophone et comparé

**Elaborée par :** KEDAID Hadjer

**Titre :**

**L’étude de l’acculturation dans le roman un homme ça ne pleure pas de FAIZA Guéne**

**Sous la direction de : EL MAGBAD Amina**

**Evalué par le jury :**

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Md. BERRAHAL Meriem | MCA | L’université de Ghardaïa | Président |
| Mlle. EL MAGBAD Amina | MAA | L’université de Ghardaïa | Encadreur |
| Mlle. HAMMOU Meriem | MAA | L’université de Ghardaïa | Examinateur |

**Année Universitaire : 2021/2022**

#

# *Remerciements*

***Tous d’abord à remercie Dieu le tout puissant***

***Je tiens à remercie Madame AMINA ELMAGBADE qui accepté de diriger ce travail et ses***

***Compétences et d’une idée durant la période de la réalisation de travail***

***J’ai remercié les membres de jury qui me font le grand honneur et l’évaluation de mémoire***

***Je tiens remercie tous les enseignants pour l’éducation et l’enseignement durant mes***

***Études à l’université***

***Un grand merci pour ma famille à mes parents qui ont toujours avec moi aussi mes***

***Frères pour l’encouragement***

***Enfin j’ai remercié mes amies qui ont avec moi dans l’université et l’amitié***

#

# *Dédicace*

***Merci Allah avant tout***

***Je Dédie toute la famille***

***À mes chers parents qui ont la bougie de la vie dans laquelle nous vivons***

***mes sœurs : Meriem ,Hayat, Noussiba ,Amina***

***Et soutien mon frère Abdelrazzak***

***Au personne qui M’ont toujours aidé et encourager***

***À mes amies Ikram , Bouchra***

La notion de l’acculturation jouit d’une popularité incontournable dans certains secteurs, à notre époque est devenu normale perce que la plupart des gens et des sociétés sont aliénés à leur pays maternelle, certains d’entre s’en tenir à sa religion et à leurs traditions, d’autres sont effectués par leur mode de vie. Dans le roman un homme ca ne pleure pas, qui présente la famille algérienne qui s’est installé en France avec ses enfants, au fil des jours les parents vivent dans un état de cauchemar à cause de leurs enfants d’être influencé par la culture étrangère, c’est le cas de Dounia qui n’a pas accepté la vie traditionnel de leur famille, par contre Mina elle est très gentille et adorable resté avec eux mais le narrateur Mourad il a étudié et devenu un enseignent pour assurer son avenir .

D’après l’histoire on a marqué déférentes tendances, on pu guider les auteurs à avoir une méthode pour améliorer leurs écrits durant un peu de temps s’est le genre de l’écrivain beur, ils prennent un nouveau champ littéraire qui contiens des sources culturelles, c’est écrivaines en citent les sujets de la société étrangères et leurs conditions sont confrontés. La littérature beur , s’est constituée en nouvel espace littéraire plus précisément en un nouvel espace littérature francophone , d’autres mot ( un complexe de phénomène culturels et sociaux ) , aussi c’est le rencontre entre deux pays et deux histoires fortement liés ou les parents sont déchirés entre le pays natal et la société

Tous ces facteurs en trouve de notre corpus, qui résume tous les immigrés , de parents d’origine algériens, parmi ces thèmes en cite ,l’acculturation .Quant au choix de notre sujet ,il est conditionné au prime aborde par des critères d’ordre objectifs ,vers des thèmes de l’acculturation , ses formes et ses stratégies et l’étudie de l’acculturation dans l’écrit littéraire .Pour le choix de corpus ,il est fondé sur certains critères qui relèvent l’ordre de l’objectif, en cherchant à savoir comment se manifestent cette acculturation dans le roman elle est fondé sur la simplicité

Le roman est un genre littéraire aux contours flous caractérisé pour l’essentiel par une narration plus ou moins longue ce qui distingue de la nouvel.

Pour ce qui est de choix du corpus, il est aussi fondé sur certains critères qui relèvent de l’ordre de l’objectif, en cherchant à savoir comment se manifeste cette acculturation dans l’œuvre, pour ce qui est de notre subjectivité, elle est fondée sur la simplicité apparente de l’œuvre, le style aisé, le quotidien des personnages.

Nombreuses ont été les problématiques qui ont tournés autour de l’œuvre et qui ont fait l’objet de plusieurs recherches. Nous avons, à notre tour, confectionner une nouvelle problématique focalisée sur la question d’acculturation que nous l’étudierons, en partie, dans les chapitres suivants.

 Elle est définit comme suit : *Jusqu’à quel point, l’acculturation a été manifestée dans le roman à travers la vie des personnages immigrants dans la société en question ?*Donc notre question centrale de notre problématique est, comment se manifeste l’acculturation française des immigrants algériens dans l’œuvre de Faiza Guène puis on s’interroge sur le conflits identitaire au sein de la société européenne raison de cette manifestation de ces deux notions.

Cette problématique nous a poussées à proposer certaines hypothèses qui seront Le conflit identitaire de héros serait exprimé par ses souffrances d’enfance ?

* Les contraintes de la société d’accueils pourraient justifiées le malaise des immigrants.
* Le héros serait convaincu par les principes de l’Autre et influencé par sa culture.

Une fois nos objectifs sont définis, une série d’objectifs sera avancée, qui pourra nous aider à développer :

* Identifier, à travers l’œuvre, les deux notions de culture et d’acculturation suivant une conception duelle de rencontre des cultures.
* Expliquer l’ensemble des valeurs culturelles que l’auteur a proposé, dans son écrit et sa relation aux modes de vie en Europe.
* Voir à quel point les contraintes socioculturelles de la société d’accueil, causent du malaise, selon le texte, aux immigrés algériens en France.
* Expliquer l’impact de données culturelles de la société d’accueils sur la culture des immigrés algériens.

Pour mener à bien notre analyse, nous avons opté pour une approche sociocritique afin d’expliquer cet impact de la culture de la société de réception sur la culture des immigré, leurs caractères et leurs conduites. Cette approche nous permet de voir avec plus de précision l’impact de la culture de la société d’accueils sur la culture des immigrés.

Afin d’ordonner nos idées et d’éclairer nos propos, nous avons réparti notre travail en deux chapitres : Le premier qui s’intitule, *biographie et contexte de production*, s’intéresse à la biographie de l’auteur, ses productions, son idéologie, ainsi qu’aux conditions de la production de son œuvre. Le second prend comme titre, *l’acculturation et le pays d’immigration,* s’occupe d’analyser certaines contraintes des pratiques sociales de la société d’accueil et leur rapport a l’acculturation

# Introduction

 Dans ce premier chapitre, qui se veut un préalable représentatif du roman, nous nous contentons d’éclaircir certains points sur la vie de l’auteure, ses écrits et ses engagements.

 Étant donné que dans certaines études du texte littéraire, le paratexte, la préface, les conditions de production ainsi que la biographie de l’écrivain semblent être un guide nécessaire à la bonne interprétation de l’œuvre. Or cette nécessité trouve bien son essence dans notre travail car : *« La préface est avec le titre, un élément para textuel de première importance ». [[1]](#footnote-1)*Ces élémentsnous guident à la bonne saisie du sens du texte.

# La biographie de l’auteur

 Faïza Guène nait en 1985 à Bobigny de parents algériens et grandit avec son frère et sa sœur à Pantin1. Son père, Abdelhamid Guène (1934-2013), arrivé en France en 1952, est travail un menuisier dans la ville de paris. Faïza Guène est une romancière Française d'origine algérienne et réalisatrice de plusieurs courts-métrages. Elle est la cadette d'une famille de trois enfants. Elle a grandi et vit dans la cité des Courtilières à Pantin.

 Au collège, elle participe aux ateliers de lecture et doit réaliser pour le journal de l'établissement un reportage sur l'association " Les égraineurs " qui propose aux jeunes du quartier un atelier d'écriture cinématographique. Faïza Guène n'a jamais quitté l'association depuis ce reportage. Grâce à l'association, elle réalise en 2002, son premier court-métrage.

# La bibliographie de l’auteur

L’écrivaine, est parmi les premiers auteurs contemporains de la nouvelle génération. Elle avait une relation étroite avec la langue française, et une bonne maitrise de cette dernière. Pour lui, la langue arabe a subi un certain coup d’enfermement, elle est devenue la langue de la religion, des arabes musulmans et non pas la langue du savoir, d’ouverture et du discours, faute des préjugés des gens.

 Faiza Guéne a commencé à écrire à l'âge de trois ans, et elle a trouvé une idée, qui est le journal du collège, Avec ses lectures, et elle aimait la manière d'écrire. Un jour, elle est allée étudier avec son professeur, Boris Seguin, la langue française. Elle voit qu'elle est assidue dans son travail et a du talent et aime lire, ce qu'il organise, notamment dans un cours de cinéma, « la vie de mère »il lui a proposé d'organiser un atelier d'écriture animé par l'association. Après l'âge de dix-sept ans, elle a écrit cinq courts métrages basés sur ce qu'elle avait appris au cours des dernières années. Et à l’âge de18 ans, elle reçoit un prix, une bourse qui l'encourage à produire des mots toute seule avec sa mère, qui était à ses côtés.

 Faiza guéne disait que : « *mon entrée dans le monde de la littérature et de l'écriture était un bel accident, qui fut sa rencontre avec le professeur, Boris Seguin. »[[2]](#footnote-2)elle dit que l’écriture elle donne un bonne chose qui s’est passe dans sa carrière littéraire.*

 Il a remporté le titre de *la Républiquepour les lions* en 1996, et ce dernier s'est intéressé à la langue de ses élèves et a écrit un livre intitulé, « les courants parle aux française »

 De langue maternelle, Faiza Guéne a décidé d'écrire son roman à travers « LES ENGRAINEURS » Faiza Guéne déclare en ces mots : *« J'ai écrit de nombreuses histoires que je voulais monter dans mon. Avec ces petites histoires, mon premier livre est devenu un roman»*, elle montre sa volonté pour éxprimer à l’autre la capacité de travail et créer ses propres livres.

 L’auteure a également traité les sujets qui s’inspirent de la réalité et de l’imaginaire, elle s’arme de mots et fait de l’imagination un témoin de son temps.

 Son premier roman, "Kiffe kiffe demain", a été l'une des meilleures ventes de l'année 2004. Elle publie en 2006 "Du rêve pour les oufs", puis, en 2008, "Les gens du Balto", aux éditions Hachette Littératures. En 2014, "Un homme, ça ne pleure pas" chez Fayard est lauréat du Prix littéraire des lycéens et apprentis de Bourgogne en 2015[[3]](#footnote-3).

 Faïza Guène est réalisatrice de plusieurs courts-métrages. Parmi ceux-ci, on notera : "La Zonzonnière" en 1999, "RTT et Rumeurs" en 2002 et "Rien que des mots" en 2004.

# À propos du roman

 Le roman comme produit littéraire, est une substance matérielle comportant, un format, un volume. En effet, l’œuvre littéraire est à la fois une histoire et un mode d’emploi ou une structure particulière.

 Pour cerner notre travail nous jugeons utile de nous attarder un peu sur le résumé de ce roman qui nous initiera sur l’histoire et la trame narrative et également donner un aperçu sur les personnages et les caractères qu’ils comportent.

# Le résumé de l’œuvre

 L’histoire de l’œuvre tourne autour de la vie d’une famille algérienne, qui vit en France exact à Nice. Les évènements sont racontés sous la langue de leur fils Mourad. C’est une famille qui trouve à l’étranger ; le père est un cordonnier analphabète et la mère aussi, les deux filles Mina, Donia et leur frère Mourad.

 La famille vivait dans la misère, la pauvreté et l’incertitude. Au cours des études scolaires, le fils timide a rencontré beaucoup de problèmes pour l’acquisition du langage mais il a surmonté tout ceci et est devenu enseignant. La jeune fille Donia souhaitait acquérir la culture et les traditions des français et bien voulu être chrétienne puisqu’elle n’a pas été convaincante des fondements de sa famille. Mais Mina était une fille obéissante et respecte la parole de sa famille.

Quant à Mourad, il avait presque l'habitude de venir les voir pendant les vacances car il était débordé. Pour leur avenir, les trois frères cherchent leur identité pour être mieux stabilisé. Mais, les parents veulent bien garder leurs traditions et leurs cultures. L’histoire s’intéresse au conflit d’une famille immigrante qui cherche le choix de faire prendre l’identité algérienne.

# Les personnages du roman

 Dans le roman, nous avons cinq personnages à étudier, commençant par :

**5.1. Le père :** Pour le père Abdelkader, c’est un personnage qui est considéré comme une personne dynamique qui contient une grande gamme d’émotions, qui agit d’une manière inattendue tout en faisant avancer l’intrigue par ses actions. Un personnage raisonnable, solide, un ancien cordonnier qui travaille pour nourrir ses enfants. Il ne veut que le bien pour eux, il veut qu’ils grandissent dans un monde plein de technologie et d’information:

**5.2. La mère :** Djamila la mère, était une femme traditionnelle, généreuse, respectueuse et soumise à la priorité de son mari, d’ailleurs c’est une femme algérienne brave et courageuse. Elle assume sa responsabilité, et donne à chaque membre de sa famille son importance commençant par son mari jusqu’à son petit-fils Mourad. C’est une bonne femme qui est prête à tout faire pour ses enfants.

**5.3.Mourad :** Mourad, c’est le personnage observateur, il suit les règles familiales, et respecte les traditions, il étudiait sévèrement et écoutait et obéissait ses parents, venait à l’aide de ses deux sœurs. En tant que narrateur, Mourad parlait peu, il discutait avec soi, ne se confiait à personne, il gardait tout ceux qu’il aimait et n’aimait pas. Pour lui, ce qui lui faisait mal, personne ne le savait.

**5.4.Donia :** Dounia est le symbole de la femme moderne et civilisée, c’est la femme qui veut être libre de tout attachement, de toute occupation, ce qui est clairement reflété par le refus de sa vie. Elle est la fille ainée de la famille qui avait beaucoup de rêves. Dès son enfance, cette dernière est allée avec sa petite famille pour vivre en France (Nice).[[4]](#footnote-4)

**5.5. Mina :** Elle est la deuxième fille de la famille Chenoun, elle était une fille calme, respectueuse des traditions, raisonnable, et connait très bien la valeur de la famille surtout des parents. Elle se définit dans le texte par sa relation solide avec tout le monde même avec son grand-père paternel Sidi Ahmed Chenoun.

# Le paratexte de l’œuvre

 Le paratexte c’est tout ce qui tourne autour du texte , en donnant des indications sur la nature de livre et sa thématique, son format contenu Mais ce n’est pas toujours que le titre reprend le contenu du texte car «*lire un roman est réellement le déchiffrement d’un fictif secret constitué puis résorbé par le récit même, alors le titre, toujours équivoque et mystérieux ».[[5]](#footnote-5)*

 La notion de « para textualité » dans la signification que nous lui attribuons, dans notre travail, nous la devons à Gérard Genette[[6]](#footnote-6). Il s’agit de la relation que :

 « *le texte proprement dit entretient avec ce que l’on ne peut guère nommer que son para texte : titre, sous-titre, intertitres ; préfaces, postfaces, avertissements, avant-propos, etc. Notes marginales, infranationales, terminales ; épigraphes ; illustrations ; prière d’insérer, bande, Jacquette, et bien d’autres types de signaux accessoires…*» seuil ,1979 c’est les outils quand l’utilisé dans le paratexte.

# La page de couverture

 La page de couverture du roman comporte un grand titre " un homme ça ne pleure pas". En haut, on trouve le nom de l’auteure écrit en rouge. En bas du titre il y a une photo d’un vieil homme triste.

 **7.1. Le titre :** Pour tout texte littéraire, le titre est à peu près un lancement du produit qu’il le représente, il peut solliciter la curiosité du lecteur, à savoir faire usage d’une certaine surprise à découvrir et à concevoir le contenu du texte.

 Cet initial joue un rôle primordial dans le choix du texte à aborder par le lecteur, et qui peut attirer l’attention dès la première aperçu, c’est la raison pour laquelle que nous voulons passer d’abord par le titre de cette œuvre. Autrement dit, au moment où il le voie il aura le choix de lecture, comme il peut avoir un effet inverse et passera en vain, dans ce cas alors il est jugé déchargé sémantiquement de sa valeur, esthétiquement mal choisi. Chose que confirme Vincent Jouve dans la fonction descriptive du titre *« le titre donne également des renseignements sur le contenu et/ou sur la forme de l’ouvrage »[[7]](#footnote-7)*

 Ainsi, notre titre contient un nombre limités de mots, il n’a ni tout révéler, ni tout cacher, parce qu’il est tenu de laisser d’une part une certaine ambigüité, qui va pousser le lecteur à réfléchir et l’inviter à lire le texte pour le découvrir. D’ailleurs, il est à noter que : «*C’est souvent en fonction du titre qu’on choisira de lire ou non un roman »[[8]](#footnote-8).*Quand un lecteur ne connait pas l’auteur au préalable, il ne peut trancher dans son choix qu’à travers le titre de l’œuvre. Ceci prouve l’importance du titre pour le choix du lecteur.

 Pour ce qui est du titre de notre roman, le choix de l’auteure faisait équivoque et sollicite la curiosité des lecteurs*.* Nous avons trouvé remarquable le titre de ce nouveaulivre intitulé*: Un homme ça ne pleure pas.* L’expression qui prend la forme négative ne peut que nier, refuser de larme et de chagrin d’un homme, d’un être humain, d’une personne. Comme s’il voulait dire ça ne vaut pas la peine pour verser des larmes. Ce titre énigmatique a été parmi les raisons qui nous ont poussés à le choisir comme corpus d’étude ce roman.

 Ainsi, le titre ne peut donner réponse claire ou directe sur le contenu de l’œuvre, il pourrait être ambigüe, équivoque, c’est pourquoi que, parfois nous nous sommes appelés à prendre en considération tout élément appartenant au paratexte, moins important ou plus, soit-il. Par conséquent nous accordons au titre une certaine importance car comme, il est déclaré dans les recherches, il en représente la partie la plus valeureuse.

# Contexte de production

**Date :3/01/2014**

**Lieu : fayard**

Circonstances :en juin 2013 , c’est la mort de votre père qu’elle accompagna durant ses trois derniers années et ses accomplissements au même moment là naissance de sa fille, c’est deux événements concomitants qu’est ne un homme ça ne pleure pas.

# La culture et l’acculturation

 La culture est généralement qualifiée de théorie de la connaissance Malek Bennabi (1905/1973) nous propose une profonde compréhension de la culture qui se révèle être une théorie du changement et du développement d’un peuple. C'est l’image de la vie d’une société, la représentation de leurs pratiques et les mouvements. Le mode de vie de l'individu est déterminé par le comportement de la société à laquelle il appartient.

 La culture est un environnement au sein duquel les individus reçoivent leur identité, leur façon de penser et leur façon de vivre, en lien avec le système de valeurs sociales, qui émane à son tour d'une source conceptuelle transcendante. Si nous regardons la culture comme :

 "*L'atmosphère qui comprend des choses visibles, telles comme les poids, les mélodies et les mouvements, et sur des choses internes comme les gouts, les coutumes et les traditions, ce qui signifie que c'est l'atmosphère générale qui caractérise le mode de vie dans une société particulière. En outre un comportement spécifique, et le comportement de l'individu a une caractère, différent du caractère que l'on retrouve dans une autre société. »[[9]](#footnote-9)*

 Dans cette perspective, la culture comprend deux dimensions principales qui composent la vie d’une personne, à savoir ; l’environnement qui affecte l'individu, et la formation de ses mondes cognitif, spirituel, comportemental, d'expérience, d'une part, et d'autre part, c'est la relation qui attache l’individu à sa société, l’entourage, la vie et l'histoire, d'une manière plus profonde. Ainsi, la culture est l'environnement qui façonne l'entité de l'individu, et c'est aussi un ensemble de règles éthiques et morales.

**- Muhammad Abed Al-Jabir dit :** *« par "culture" nous entendons ici : ce complexe homogène de souvenirs, de perceptions, de valeurs, de symboles, d'expressions, de créations et d'aspirations qui préservent un groupe humain, qui constitue une nation ou ce qui est dans son sens, avec son identité civilisée, dans le cadre des évolutions qu'elle connait grâce à son dynamisme interne et sa capacité à communiquer.*»[[10]](#footnote-10)

 Ainsi, la culture, est conçue comme la spécificité historique d'une nation, de la vision que cette nation a de l'univers, de ses tâches, de ses capacités, de ses limites.

 Tandis que l'acculturation est un système global, cosmique, communicatif qui vise à préparer le terrain pour la lecture des éléments constitutifs de l'autre pour lui-même et sa personnalité historique, et à voir ce qu'il a de caractéristiques identitaires et de vocabulaire, afin qu'il puisse entrer dans son monde et d'accéder à sa vie, avec l'intention de comprendre, de dominer, ou d'identifier etc.

 L’acculturation par définition est« *c’est l’ensemble des phénomènes qui résulte d’un contacte continue et directe entre des groupes d’invendus de cultures déférents et qui entraines des modifications dans les modèles culturels initiaux de l’un ou des groupes.* »[[11]](#footnote-11) et il est faux de limiter le concept d'acculturation à une seule portée positive, car il peut aller au-delà des emplois négatifs, au niveau de la perception et le mouvement aussi. Le terme acculturation est plein de couches sémantiques, signifiant à nouveau proximité, échange linéaire et échange réactionnaire et non l'unité, dans le but d’éliminer la civilisation de l’autre afin de réduire les facteurs d'affrontement et de conflit.

# La sociocritique

 C’est une discipline qui cherche à dévoiler l’idéologie et le contenu de l’œuvre pour déterminer la place occupée par les mécanismes socioculturels de production et de consommation du texte.

 Pierre Zima voit que la sociocritique est l’analyse du texte littéraire qui permet d’utiliser d’une personne ou d’une chose comme instrument de manipulation dans la société moderne :

<<Le texte est à la fois autonome et fait sociale>>(Zima ,p297)

 La sociocritique[[12]](#footnote-12) se définit dès lors comme « *une poétique de la socialité (tendance innée à former des liens sociaux) inséparable d’une lecture de l’idéologie dans sa spécificité textuelle »*[[13]](#footnote-13). Pour lui, la sociocritique propose une lecture socio-historique du texte. En d’autres termes, elle est une méthode littéraire qui met l’accent sur l’univers social présent dans le texte. Elle tente d’expliquer l’œuvre par rapport au milieu social de son producteur et permet d’expliquer la forme et le sens des textes, d’évaluer et de mettre en valeur leurs historicités, leurs portées critiques et leurs capacités d’inventions à l’égard de la vie sociale.

 La sociocritique se contente de travailler sur la socialité et l'historicité des textes littéraires, C’est-à-dire sur les façons dont la société se représente ce qu'elle est, ce qu'elle a été et ce qu’elle peut devenir.

# Conclusion

 À travers ces points d’appuis que nous avons pu étudier dans ce premier chapitre et qui portent sur la vie de l’auteure, ses influences, ses écrits ; nous avons pu conclure qu’il y a une sorte de lien entre la vie de l’auteure en tant qu’algérienne, ses convictions Ses inspirations sont, en fait, liées à ses prérequis, chose confirmée dans ses écrits.

 Ses expériences de vies ont également un impact sur ce choix du thème. D’ailleurs, il s’est intéressé au contexte socio politique et historique du pays d’où il a vu une nécessité d’écriture littéraire pour répondre plus aisément aux problèmes et aux conflits de cette société, toutefois sous le prétexte de l’imaginaire

 Elle a toujours insisté sur l’impact de la culture de la société d’accueil sur l’individu, chose qui va se démontrer clairement dans l’enchainement de l’analyse dans le présent travail notamment refléter dans les contraintes culturelles de la société d’accueils et les influences qui en résultent.

**Introduction**

 Nous avons constaté dans le chapitre précédent, qui se veut une représentation générale de l’œuvre, les caractères des personnages, le contexte de sa production, la conception de culture et d’acculturation comme nous avons abordé quelques points de la sociocritique.

 Dans le présent chapitre, nous nous contentons d’aborder avec plus de précision la notion d’acculturation, ces images et ces figures selon l’ordre proposé par l’auteure dans son histoire car à la lecture d’un récit, nous avons le sentiment que le narrateur, en nous racontant l’histoire, nous transmet aussi un message.

 Dans ce sens, tout texte peut déclarer une idée plus ou moins explicite. C’est selon l’intention de l’auteure qu’on peut déceler l’information transmise à travers son texte.

 Ainsi, certains écrivains ne peuvent pas se détacher de la question de culture et parfois même de la dichotomie de culture et d’acculturation, car traiter un sujet comportant l’une des valeurs de la société est une source d’inspiration des produits littéraires or quand on dit une culture, on fait allusion aux normes de conduite d’une société, d’un groupe ou d’une civilisation tout en se basant sur la morale éthique, politique, et spirituelle, etc.

 Suivant cet ordre d’idées, nous visons essentiellement, dans ce chapitre, à analyser cette dualité. Nous allons aussi essayer de démontrer à quel point l’auteure a eu recours sa culture d’origine dans son roman afin de justifier sa logique des choses.

 Nous nous contentons également de démontrer la valeur que donne le narrateur à la culture, aux principes, aux croyances des deux civilisations

# Le quotidien de la famille

La vie à l’étranger ne pourrait être comme celle au pays natal. Les parents des familles des immigrants restaient toujours inquiets pour l’avenir de leurs enfants, leurs vies professionnelles, leurs choix de partenaires, et leurs répercussions de ceux-ci sur leur identité culturelle. Ainsi, le quotidien de la famille de Mourad, comme échantillon de ce genre de vie, surgie entre des moments de bonheur et autres difficiles.

# 1.1. Les moments du bonheur

 Comme toute famille immigrante, la famille de héros a vécu des moments inoubliables de bonheur et de plaisir que son fils vient de se rappeler de de quelques détails.

# 1.2. Le souci d’instruction

 En se rappelant de ses souvenirs d’enfance, Mourad, nous raconte en ces mots combien le père a été soucieux pour les études de ses enfants :

*« Quand j'étais gamin, le père disait : 'Trente-cinq ans à clouer des semelles ! Tac tactac ! Toute ma vie, j'ai usé mes mains pour permettre à mes enfants de travailler avec leur tête ! »*

 Le héros se rappel bien des conseils de son père qui lui explique comment il est dur et peu rentable de compter sur l’effort physique pour le petit gain d’argent. Le père soucieux insiste sur l’instruction scolaire et trouve en ceci la solution pour s’échapper de la misère et du travail pénible. Ce pauvre père qui a passé toute sa vie coulant des semelles, parle d’une longue expérience professionnelle et méfait ses enfants de revivre la même situation.

# La réussite scolaire

 La réussite scolaire est, comme nous l’avons vu dans l’exemple précédent, parmi les devoirs que le papa veuille bien de le surveiller avec plus d’intérêt :

 *« La réussite scolaire était une chose très importante à ses yeux. À l'arrivée du bulletin de notes, dis-moi ce qu'il y a de marqué là-dessus avant que je signe.* »[[14]](#footnote-14)

 Le petit passage témoigne, que le cher papa révise les bulletins de ses enfants avant qu’il signe, bien qu’il soit illettré. Ceci prouve son grand souci pour la réussite de ses petits, surtout du moment qu’ils vivent dans un pays étranger et que la vie deviendra de plus en plus compliquée.

 Le père n’a pas manqué de déclarer sa joie et sa satisfaction en ces mots :

 *« 'C'est bien, mon fils, je suis content. Lentement, il apposait au stylo Bic une petite signature d'illettré, tremblotante, fébrile, qui ne donnait pas le moindre indice sur son caractère bien trempé. Puis, il replaçait le comme à son habitude: » [[15]](#footnote-15)*

 Le bonheur du père, pour la réussite de son fils, était profond au point que ses mains tremblent en tenant le stylo pour signer le bulletin. Sa petite signature prouve son caractère d’illettré. Mais il reste toujours le père idéal aux yeux de son fils.

# Le souci à la discipline

 À l’image des familles algériennes aux pays d’immigration, la famille de Mourad était exigeante pour la question de discipline et du respect de l’autre, écrit l’auteure en ces mots :

 *« Je lui répétais une à une les moyennes sur vingt, les appréciations de l'institutrice, et lui faisais remarquer fièrement qu'il n'y avait aucun point* rouge dans la colonne du comportement. »[[16]](#footnote-16)

 Chaque fois, le père insiste sur le bon comportement de son fils et sur sa discipline, il lui méfait de l’indiscipline et du non-respect de la loi et des principes de la sociabilité.

 En révisant le relevé des notes, le père Chenoun, demande à son de s’assoir auprès de lui :

 *« 'Assieds-toi près de moi et capuchon sur le stylo et l'accrochait avec les autres, à la poche de sa chemise à manches courtes, comme un médecin généraliste, bien qu'il ne sache ni lire ni écrire. »[[17]](#footnote-17)*

 Le héros, Mourad se souvient bien des paroles de son père, de ses mouvements corporels et même de ses comportements vestimentaires. Il s’habit, en effet, comme un médecin, c’est-à-dire comme un instruit bien qu’il soit illettré.

 Mourad, le héros a aussi passé des moments de joie et de plaisir avec ses amis :

 « *Je jouais comme un pied, ce qui avait Harry par moments, mais j’étais heureux, je me suis amusé comme un petit fou.* »[[18]](#footnote-18)

 Les moments de plaisir, ont été pour Mourad inoubliables. Il a joué avec ses amis jusqu’à la folie. Mais les amis doivent entrée chez eux pour accomplir leurs devoirs :

 *« Allez !ça suffit les jeux !on éteint tout ! Harry, il faut rentrer chez moi ! Mourad doit faire ses devoirs !Toi ,tes parents, ils lisent bien le français, ils pourront t’aider pour réviser le bac, pour trouver un stage, un travail, un logement. Mourad, il a du pain sur la planche, lui .Il devra se démener deux fois plus que toi ! Allez, on dé branché tout !* »[[19]](#footnote-19)

 Le héros doit interrompre son plaisir pour aller réviser au bac. Ses deux copains étaient des français, la langue ne leur créait plus de souci. Alors que Mourad en tant qu’immigrant avait problèmes de langue et ses parents ne peuvent l’aider puisqu’ils étaient des illettrés.

 Arrivé le jour des résultats, Mourad restait fixé devant l’écran attendant avec impatience la nouvelle :

 *« J’étais connecté sur publient. Le verdict devait être rendu à midi, maïs toujours rien. Chaque minute, mon index tremblant cliquait pour réactualiser la page des résultats. » Ça a duré un bon moment, où je suis resté comme ça, à fixer l’écran, les pupilles dila tees comme un junkie après sa dose »[[20]](#footnote-20)*

 Le temps passe lentement et le cœur bat aussi, moins que l’ordinaire, le héros était bien tendu et attendait avec un grand espoir le résultat positif qui va lui ouvrir le chemin pour un bon avenir.

 *Et puis, j'ai enfin vu mon nom apparaitre .Je ne l’ai jamais trouvé aussi beau, mon nom .Je me suis levé lentement Mon nom suivi de la motion ’admis’ c’était rassurant. J’allais devenir quelqu’un »[[21]](#footnote-21)*

 La bonne nouvelle est arrivée, Mourad était tellement ravi par sa réussite au bac. Il rêve devenir, au futur, un cade pour assurer son avenir et aider sa famille.

# Les moments difficiles

 La famille immigrante a vécu aussi des moments durs en Europe faute de changement radicale de leur mode de vie par rapport à la vie des algériens. Depuis son enfance Mourad était puni pour ses comportements, ses gestes et ses paroles :

 « *Mourad, par contre, il était tout le temps puni, ça oui !... La directrice m’a téléphoné !je me souviens, mon cœur Palpitait ,il allait sortir de ma poitrine ! Elle m’a dit :’Madame chennoun, je voulais savoir pourquoi Mourad n‘est pas en classe aujourd’hui ?`j’ai répondu : comment ça, il n'est pas venu en classe ? Bien sûr qu’il est en classe, je l’ai déposé à l’école à 8 heures matin !oh mon Dieu, je n'oublierai jamais ce jour ! »*

 Un jour, la directrice a appelé la mère de Mourad, demandant justification pour l’absence de son fils. Sa mère n’a pas trouvé réponse puisque le matin, elle a emmené son petit à l’école. Après, le héros a été bien puni par ses parents.

 À l’âge adulte, le héros a également souffert, il a travaillé dans des usines pour assurer son argent de poche :

 *« Quant à moi, après un an à travailler comme un enfant chinois dans le fond d’une usine Nike, péniblement mais sans espérance, j’ai enfin décroché le capes certificat d’aptitude au professorat de l’enseignement du second degré. Je décortique le sigle pour en prendre toute la mesure »[[22]](#footnote-22)*

 Mourad se rappelle du travail pénible à l’usine mais toujours il pense à un poste plus convenable à son niveau d’instruction et plus aisé à celui-ci. Mais en tant qu’immigrants la chance au travail reste toujours relative.

# L’acculturation et la famille algérienne

 L’auteure aborde également la question de la transmission des valeurs et des pratiques culturelles dans le quotidien. Chaque culture comporte des valeurs et des traditions propres à une société donnée. Les confrontations en ce qui a trait à la culture, proviennent souvent des débats autour du respect des principes et des valeurs de l’Autre.

 Les facteurs pertinents à la transmission identitaire et à l’acculturation des immigrants incluant les pratiques parentales et familiales, les modalités des rapports sociaux, les facteurs culturaux qui déterminent les rapports entre les immigrants et les citoyens de pays d’accueil (langue, religion, citoyenneté).

# Les convictions religieuses

 Plusieurs sujets peuvent être source de divergences entre les deux sociétés en question : la différence de traitement fait aux garçons et aux filles, la permissivité ou le respect de l’autorité, les convictions religieuses qui est au cœur de la question d’acculturation.

*« À l’adolescence, Dounia avait une meilleure amie : Julie Guérin. C’est à cette époque que tous les problèmes ont commencé. C’est Julie qui a enclenché le processus psychologique de Christianisation de ma sœur.* »[[23]](#footnote-23)

 « *Un groupe de Julie Guérin d’une vingtaine d’années qui avait aidé ma sœur à révéler la Christine qui sommeillait en elle*. »[[24]](#footnote-24)

# Le mariage mixte

 L’acculturation est inscrite aussi dans la réalité sociale et relève même des constructions familiales. Elle dépend aussi des choix personnels des individus et de leur vie privé. L’une des formes de cette acculturation est le mariage mixte. Cette question de mixité est aussi évoquée par l’auteure :

 *« Pour l’occasion, il avait amené ses frères, ses parents, sa sœur, la voisine de sa mère qui l’allaitait quand il était nourrisson, son cousin par alliance et d’autres personnes dont je ne me souviens pas. D’ailleurs, on aurait pu faire entrer les Rolling stones dans notre salon sans leur prête la moindre attention.»[[25]](#footnote-25)*

# Les mœurs et les traditions

 L’acculturation est également relative au temps, à la société et au milieu social. Ainsi, selon la période et le contexte social, l’acculturation change de formes et d’objets. Cette relativité explique, en partie, l’influence des différents facteurs sur l’assimilation de la culture de l’Autre. Cette dernière varie aussi selon le caractère des personnes.

 Les traditions et les mœurs sont considérées comme des traits distinctifs de l’identité pour chaque société. Elles sont conçues comme marqueurs d’appartenance identitaire.

 La jeune fille de la famille Chenoun, Dounia faisait un choix différent de celui de ses parents :

 *« Issue de l’immigration algérienne, est une avocate de 36 ans, après s’être engagée au côté de l’association féministe controversée*»

 Dounia, était devenue avocate. Mais, elle était influencée par la société européenne au point qu’elle était membre de l’association féministe controversée. Leur parent n’était pas d’accord pour cette décision, mais ils respectaient le choix de leur fille.

# La résistance à l’acculturation

**9.1. La préservation religieuse :** « *Ma mère n’a donc jamais aimé mes copains Elle les critiquait tous jusqu’à m’en dégouter .Quant aux filles, n’en parlons pas .Rien ni personne n’était assez bien pour son fils.*»[[26]](#footnote-26)

**9.2. La préservation des traditions :** Pour élever les enfants, les parents en souvent tendance à faire référence à leurs propre expériences et modèles culturaux.

« *C’était le 7 juillet. Ma mère faisait frire des aubergines. l’odeur de l’huile se répandait par tout, elle imprégnait jusqu’aux fibres de mon tee-shirt déjà plein de ma moiteur.* »[[27]](#footnote-27)

*« Pour l’occasion, il avait amené ses frères, ses parents, sa sœur, la voisine de sa mère qui l’allaitait quand il était nourrisson, son cousin par alliance et d’autres personnes dont je ne me souviens pas. D’ailleurs, on aurait pu faire entrer les Rolling stones dans notre salon sans leur prête la moindre attention.»[[28]](#footnote-28)*

***«****À 20 ans, Mina a rencontré Jalil, un aide-soignant de la maison de retraite, qui n’a pas trainé pour venir demander sa main »[[29]](#footnote-29)*

**9.2. La préservation de la langue maternelle :** La langue française et le contenuéducatif de l’apprentissage sont pourtant considérés comme l’un des contraintes principales auxquels sont confrontés les enfants des immigrants. Mais en tant que parents, ils assument l’apprentissage de leurs enfants des deux langues, l’arabe en tant que langue d’origine et le français comme langue d’accueil. Ils passent avec eux des temps privilégiés et cela en fonction de la multitude de connivences qui se nouent dans les échanges quotidiens.

 La langue est un élément de l’identité culturel des individus. Elle est transmise par les parents à leurs enfants, est considérée comme forme de résistance de l’acculturation.

 Cette histoire fictive dont ses faits se déroulent en France, pays d’immigration, retrace les souffrances d’enfance de héros Mourad, ses difficultés d’acquisition de la langue française, les ridicules de ses camarades ont répercuté négativement sur son psychique

 Le roman, semble être, en quelque sorte le récit du quotidien de cette famille, une histoire riche par ses détails, retraçant la culture des immigrants, les confrontations culturelles et le phénomène d’acculturation.

 Son personnage principale, comme l’on a déjà vu, est protagoniste et celui même qui raconte l’histoire (le narrateur), ce dernier était un garçon d’une famille algérienne qui vit en France, le petit a vécu des moments dures pendant son enfance, faute des contraintes de la société à laquelle il appartient ; des contraintes d’ordre linguistiques et religieuses ont bouleversé sa vie.

 Une fois grandit, Mourad, surmontait ces difficultés, il était devenu enseignant. Outre, sa sœur Dounia a était influencée par la culture européenne et elle a bien aimé être chrétienne, ce qui explique le phénomène d’acculturation. Alors que Mina représente une personnalité préservatrice de son identité algérienne et de sa culture d’origine.

 L’écrivaine, dans son texte, s’est intéressée à la double langue, à l’identité que ce soit maternelle ou étrangère et son influence sur l’aspect linguistique et son rapport à l’acculturation.

 Elle traite de la question des souffrances identitaires des immigrants en Europe et de risque de perte de l’identité culturelle en s’appuyant sur deux points celles de langue et de la religion.

 Elle a insisté sur l’impact de la culture de la société d’accueil sur la culture des jeunes immigrants algériens qui se trouvent perdus face à la préservation de leurs propre culture dans un monde qui ne leur appartient pas et l’assimilation de la culture de l’Autre. Ils se sentent écartelés, tiraillés entre une culture d’origine et celle d’accueil.

 L’écriture de FAIZA Guéne propose une nouvelle manière de vivre, d’aimer un nouveau monde avec un nouveau mode de vie. Pour lui la langue français est la première langue des immigrants. Puis il vaut mieux accepter qu’il y ait une coexistence deux religions, deux cultures, deux civilisations, et deux langues.

 La lecture approfondie du roman nous a permis d’expliquer la logique de l’auteure qui tourne autour de la question d’acculturation, et qui tient à l’existence d’une double identité culturelle.

# Références Bibliographie

**Corpus :**

1. « Un homme ça ne pleure pas>>chez Faiza Guéné 2014

**Ouvrages théoriques et critiques :**

1. Jour Vincent. Poétique du roman ARMAND 2015
2. La distinction<<paratexte auctorial>>et paratexte éditorial>>est prise également dans<<la périple du texte de Philipe du texte de Philipe Lane, Pari ,Nathan 1992
3. Charles Givel, production de l’intérêt Paris \_la Haye, Mouton ,1973

**Dictionnaires :**

1. Dictionnaire, Larousse, Français
2. Dictionnaire traité la sociologie 1968/p318

 **Webographie :**

1. **Fr, wikipédia.org/wiki/Faiza Guéné**
2. [**http://www.mouvement-transitions.fr/index.php/presents/evenements/table-ronde-du-17-juin-2017-litterature-et-trauma**](http://www.mouvement-transitions.fr/index.php/presents/evenements/table-ronde-du-17-juin-2017-litterature-et-trauma)**.**
3. http//www, Babelio/Faiza\_Guéne/5621 consulté le 12 /05/2022
4. .Fr, wikipédia,org/. Faiza Guéné
5. Charles Givel, production de l’intérêt romanesque Paris \_la
6. <http://ablusedu>. Com/511\_la \_
7. (<http://123> dok.net/article/analyse \_structure\_personnage\_\_11%c3%A9criture personnage \_f%c3A9minin\_homme.qv/og00y) consulté le
8. Qui l’utilise pour la première fois dans <<introduction à l’architecte ,seuil 1979 et la reprise dans<<palimpsestes>>seuil1982.

*Remerciements*

*Dédicace*

Introduction Générale…………………………………………………………………………1

Introduction 5

1. La biographie de l’auteur 5

2. La bibliographie de l’auteur 6

3. À propos du roman 7

4. Le résumé de l’œuvre 8

5. Les personnages du roman 8

6. Le paratexte de l’œuvre 10

7. La page de couverture 10

8. Contexte de production 12

9. La culture et l’acculturation 12

10. La sociocritique 14

Conclusion 16

1. Le quotidien de la famille 19

1.1. Les moments du bonheur 19

1.2. Le souci d’instruction 19

2. La réussite scolaire 20

3. Le souci à la discipline 21

4. Les moments difficiles 23

5. L’acculturation et la famille algérienne 24

6. Les convictions religieuses 25

7. Le mariage mixte 25

8. Les mœurs et les traditions 26

9. La résistance à l’acculturation 26

Conclusion Générale…………………………………………………………………………29

Références Bibliographie 32

**Résumé :**

Nous avons dans le roman de Faiza Guéne qui s’intitule « un homme ca ne pleure pas » elle explique la vie quotidienne des personnes beurs dans un pays étrangère ; notre travail de recherche c’est de montrer l’influence de l’acculturation sur le mode de vie surtout à travers le personnage féminin pour ce faire nous avons choisi l’approche sociocritique.

**Des mots clés** : l’influence ; l’acculturation ; étrangér

**الملخص**

في رواية الكاتبة فايزة المعنونة الرجل لا يبكي تطرقت إلى شرح الحياة المعيشية للأشخاص المهاجرين الدين ينتقلون بين بلدين مختلفين في كل النواحي .من خلال بحثنا هدا أردنا إيضاح تأثير التثاقف الذي واجههم بسبب مشاكل التأقلم وأيضا الهوية التي اكتسبت خاصة الشخصية النسائية من اجل دالك اخترنا المقارنة النقدية . الكلمات المفتاحية  التاثير التثاقف اجنبية

**Summary :**

In the novel de Faiza Guéne "A man does not cry" to éxplain the life of the peoples in the outside the move between two different countries ;During our research ;we wanted to clarify the effect of acculturation that they encountered due to the problems of adaptation ;as well as the identity that they acquired ;especialy the female parsonality for That reason we chose cash trading.

**Key words :** the influence ; acculturation ; forligner.

1. JOUVE Vincent, poétique du roman, ARMAND COLIN, 2015, p.15. [↑](#footnote-ref-1)
2. https://www.jeuneafrique.com/133739/societe/faeza-gu-ne-crivain-part-et-enti-re/ [↑](#footnote-ref-2)
3. https://www.babelio.com/auteur/Faiza-Guene/5621 consulté le 12.05.2022 [↑](#footnote-ref-3)
4. (https://123dok.net/article/analyse-structure-personnage-l-%C3%A9criture-personnage-f%C3%A9minin-homme.qvl0g00y) consulté le [↑](#footnote-ref-4)
5. Charles Grivel, Production de l’intérêt romanesque, Paris-la Haye, Mouton, 1973, p.173. [↑](#footnote-ref-5)
6. qui l’a utilisée pour la première fois dans « Introduction à l’architecte », Seuil, 1979 et l’a reprise dans « Palimpsestes », Seuil 1982. [↑](#footnote-ref-6)
7. JOUVE, Vincent, poétique du roman, ARMOND COLIN, CURSUS.2015, p.12. [↑](#footnote-ref-7)
8. Ibid.p11. [↑](#footnote-ref-8)
9. https://books.openedition.org/pcjb/5392 [↑](#footnote-ref-9)
10. http://ressources-socius.info [↑](#footnote-ref-10)
11. https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/acculturation/577 [↑](#footnote-ref-11)
12. Créée en 1971 par Claude Douchet [↑](#footnote-ref-12)
13. [↑](#footnote-ref-13)
14. P12 [↑](#footnote-ref-14)
15. P13 [↑](#footnote-ref-15)
16. P12 [↑](#footnote-ref-16)
17. P12 [↑](#footnote-ref-17)
18. p 42 [↑](#footnote-ref-18)
19. p42 [↑](#footnote-ref-19)
20. P38 [↑](#footnote-ref-20)
21. P43 [↑](#footnote-ref-21)
22. P38 [↑](#footnote-ref-22)
23. P15 [↑](#footnote-ref-23)
24. p24 [↑](#footnote-ref-24)
25. P34 [↑](#footnote-ref-25)
26. P41 [↑](#footnote-ref-26)
27. P38 [↑](#footnote-ref-27)
28. p 34 [↑](#footnote-ref-28)
29. P33 [↑](#footnote-ref-29)